De gauche à droite, les présidents Luiz Inácio Lula da Silva (Brésil), Xi Jinping (Chine), Cyril Ramaphosa (Afrique du Sud), le Premier ministre Narendra Modi (Inde) et le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov (Russie) lors du 15e sommet des Brics, mercredi, à Johannesburg (Afrique du Sud). ALET PRETORIUS/POOL/AFP

L'Occident face au mur des Brics

SOMMET Passant de cinq à onze pays membres en janvier prochain, les Brics rêvent de devenir une plateforme anti-américaine

L'Iran, l'Argentine, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis vont rejoindre les membres fondateurs historiques des BRICS, Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud, à compter du 1er janvier 2024. Ils seront onze désormais, et bientôt sans doute une quarantaine de pays à faire partie de ce club des économies émergentes.

La Chine se verrait bien en chef d'orchestre de ce groupe des onze

Le sommet des Brics qui s'est achevé jeudi à Johannesburg est le reflet d'une nouvelle mondialisation, fragmentée, un affrontement de bloc à bloc. *« Les pays des Brics sont une force importante pour façonner l'échiquier international. Le fait que nous choisissions en toute indépendance nos voies de développement, défendions ensemble notre droit au développement et avançions ensemble vers la modernisation représente l'orientation du progrès de l'humanité et influencera certainement en profondeur le cours du monde »*, a lancé le président chinois Xi Jinping à l'ouverture du sommet.

La Chine se verrait bien en chef d'orchestre de ce groupe des onze dont elle contrôle déjà une bonne partie des financements via deux organismes financiers multilatéraux, la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, dont le siège est à Pékin, et la Nouvelle banque de développement, dont le siège est à Shanghai. Ces concurrents du FMI et de la Banque mondiale sont les grands argentiers des Brics et pavent la voie à l'influence chinoise à travers le monde.

« La logique pour la Chine de soutenir l'expansion est très claire : la Russie est en train de se marginaliser dans l'économie mondiale, tandis que la Chine est confrontée à un environnement économique difficile, l'Occident se retournant contre elle, il est donc logique pour la Chine d'attirer de nouveaux acteurs et de les lier à sa propre économie, note Harsh Pant, de l'Observer Research Foundation, un groupe de réflexion basé à New Delhi. *L'Inde et le Brésil ont de plus en plus l'impression que l'intérêt de la Chine n'est pas de travailler ensemble et de coordonner des actions avec eux pour donner plus de poids aux acteurs émergents, mais plutôt de faire des Brics une plateforme anti-américaine dans son orientation et façonnée par les priorités chinoises ».*

Le groupe des Brics sert en effet avant tout les intérêts chinois. D'un côté, il sert d'opposition au G7, le groupe des sept pays industrialisés, et vise à contrer l'influence américaine à travers le monde, et de l'autre il permet d'accélérer le projet des nouvelles routes de la soie initié par Xi Jinping en 2013 et dont l'ambition est de relier l'empire du Milieu au reste du monde via un maillage routier, ferroviaire et portuaire. Ce projet a déjà coûté quelque 932 milliards de dollars à Pékin et rassemble aujourd'hui 68 pays, essentiellement des économies émergentes et l'intégralité du club des Brics désormais élargi.

Quelles réponses de l'Occident ? Pour Washington, les Brics sont vus comme une menace. Les pays membres se servent déjà de cette plateforme pour commercer en monnaies locales et s'affranchir du tout-puissant dollar américain. L'Inde achète du pétrole saoudien en roupies et la Chine paye le gaz russe qu'elle importe en renminbis. Le projet d'une monnaie commune est même sur la table, mais les rivalités entre ces pays aux intérêts parfois divergents risquent d'empêcher sa mise en place.

Joe Biden a d'ailleurs promis d'arriver au sommet du G20 à New Delhi, qui se tiendra les 9 et 10 septembre prochains, avec, dans ses valises, une refonte du FMI et de la Banque mondiale afin de tenter de reprendre l'avantage. Le président américain prévoit de remettre seul près de 50 milliards de dollars de prêts pour des pays à revenu intermédiaire et des pays pauvres. Il dit s'attendre à ce que ses alliés et partenaires contribuent également, ce qui porterait le montant des financements disponibles à 200 milliards de dollars !

« Nous ne pensons pas que les Brics vont devenir une sorte de rival géopolitique pour les États-Unis ou qui que ce soit d'autre, a ainsi relativisé cette semaine devant la presse à Washington le conseiller à la sécurité nationale à la Maison-Blanche, Jake Sullivan. *Les États-Unis poursuivront les solides relations avec le Brésil, l'Inde ainsi que l'Afrique du Sud, et nous continuerons à gérer nos relations avec la Chine et à nous opposer à l'agression de la Russie. »*

Pour Washington, les Brics sont vus comme une menace

Le sommet qui vient de se terminer intervient à un moment où les divisions sur la scène internationale ont en effet été accentuées par l'invasion russe de l'Ukraine. L'Afrique du Sud, la Chine et l'Inde n'ont jamais condamné Moscou depuis le début de la guerre, et le Brésil a refusé de se joindre aux pays occidentaux pour envoyer des armes à l'Ukraine ou imposer des sanctions à la Russie. Vladimir Poutine n'a pas fait le déplacement en Afrique du Sud. Sous le coup d'un mandat d'arrêt international pour crime de guerre en Ukraine, il s'est exprimé au sommet en visioconférence. Mais le président russe était dans toutes les têtes. Une Russie belliqueuse, une Chine en quête de puissance, une Inde sur la défensive et un Brésil en crise de confiance ont du mal à accorder leurs violons, mais l'essentiel était ailleurs. Il fallait montrer à l'Occident que le Sud est de retour et qu'il entend peser désormais sur la scène internationale.

« Certains pays occidentaux considèrent l'expansion du groupe des Brics comme une menace ou comme une tentative de Pékin de transformer les Brics en un groupe anti-G7 pour contrer l'Occident. Ce malentendu reflète leurs intentions malveillantes de transformer le mécanisme de coopération multilatérale en un lieu de confrontation entre cliques et de rivalité géopolitique », a écrit le quotidien *Global Times*, porte-voix du Parti communiste chinois.

Ces Brics + 6 vont peu à peu dessiner un nouvel ordre mondial, sceller le rapprochement de l'Iran et de l'Arabie saoudite, contribuer à calmer les tensions entre l'Inde et la Chine et intégrer une Argentine sous perfusion du FMI et de la Banque mondiale qui viennent de débloquer près de 8 milliards de dollars pour soutenir la troisième économie d'Amérique latine.

« C'est un élargissement historique », a lancé le président chinois qui prédit un *« avenir radieux pour les pays du Brics ». « Le rôle et l'importance des Brics dans le monde continuent de croître »*, a lancé de son côté Vladimir Poutine. ●

SÉBASTIEN LE BELZIC